

CALASANZ ET LA MÉTHODE INTUITIVE

Estudios Calasancios. Veracruz 2011

Extrait du P. Francesc Cubells Sch.P



" Le fondement de tout enseignement est de bien présenter les objets sensibles à nos sens, afin qu'ils puissent être facilement compris". Cette phrase de Juan Amós Comenio apparaît dans le prologue de "Orbis sensualium pictus" (1658). Quelques années auparavant, en 1617, un zoologiste aragonais, Francisco Marcuello, avait également utilisé le même procédé dans son «Historia Natural y moral de las aves».

La méthode intuitive est très ancienne dans l'Église. Il a été utilisé dans les représentations théâtrales, la peinture, la sculpture et l'architecture dans le but de transmettre un enseignement lié à la transmission de la foi.

Joseph Calasanz a également utilisé la méthode intuitive pour les élèves des écoles pies malgré la précarité des moyens didactiques dont il disposait. Il l'utilisait principalement dans les classes inférieures, car il donnait de bons résultats chez les

enfants, surtout chez les moins doués.

Il a utilisé des images gravées sur papier et des imprimés religieux. Il les envoyait dans différentes écoles pour les distribuer comme récompenses à ses élèves. Il utilise également des médailles, des petites images et de la cire agnus Dei, des affiches peintes pour la célébration des fêtes avec le mandat de décorer les écoles et l'oratoire. Dans les lettres, il mentionne des "images des Saintes Écritures" de grande taille.

Contrairement à la pratique des Jésuites, qui se distinguaient par l'utilisation pédagogique du théâtre scolaire, Calasanz ne le voyait pas d'un bon œil car, selon lui, sa mise en scène et ses répétitions consommaient un temps qu'il jugeait précieux pour la formation rapide des écoliers pauvres. À l'occasion, cependant, il autorise le théâtre, mais sans décor. Cependant, dans la bibliothèque de l'école de San Pantaleo, il y avait de petites pièces de théâtre inspirées des contes de Perrault et des frères Grimm.

Calasanz préférait les représentations allégoriques dans lesquelles les vertus et les qualités humaines étaient personnifiées. Voici comment il l'exprime dans une lettre : «Envoyez-moi un livre que vous avez là, intitulé Iconologie, dont nous avons besoin pour des compositions à faire pour les fêtes de Justus et du Berger» (20-5-1628). Il s'agit du livre de Cesare Ripa, qui était si célèbre que des célébrités des beaux-arts l'utilisaient comme source d'inspiration pour leurs œuvres.

La renommée de Cesare Ripa aurait pu venir à Calasanz pour les 39 vertus qu'il a représentées à Rome le 12 mars 1622 à l'occasion de la canonisation d'Isidro Labrador, d'Ignace de Loyola, de François Xavier, de Thérèse de Jésus et de Philippe Néri, saints auxquels il avait une grande dévotion et dont il a offert la médaille aux bienfaiteurs des Écoles Pies.

Dans ces représentations allégoriques, Calasanz combine l'expression corporelle avec la déclamation oratoire et n'hésite pas à donner la parole aux enfants lors de la messe.

Calasanz était également très attaché aux crèches, dont l'origine est attribuée à saint François d'Assise, dont il a appris à connaître la spiritualité de près avec les frères du couvent des Douze Apôtres à Rome. Les crèches réalisées par Gaspar Dragonetti, collaborateur du saint au début des Écoles pieuses, étaient très célèbres.

La pratique pédagogique de Calasanz l'a conduit à employer une instruction intuitive dans laquelle l'iconique et le symbolique contribuent à un enseignement authentiquement audiovisuel d'une grande efficacité pour l'apprentissage des élèves.